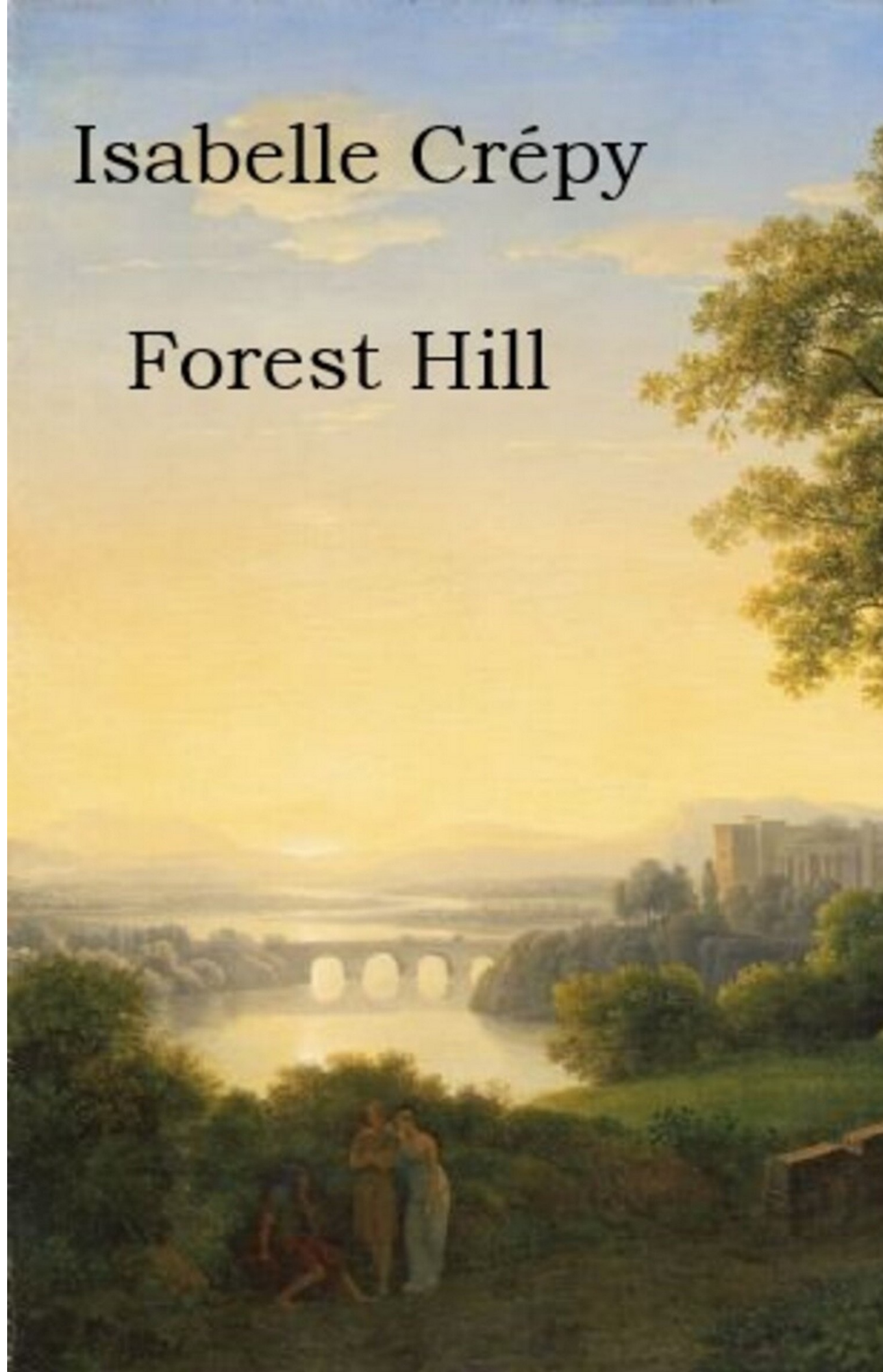


Isabelle Crépy

Forest Hill



Isabelle Crépy

Forest Hill

© Isabelle Crépy, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8527-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Que les incurables blessures de la malédiction d'un père frappent tous tes sens ! »

William Shakespeare, *Le Roi Lear*, I, 4

« Si je pouvais moi aussi aller sans fin, sans personne derrière mon dos pour me suivre... si je pouvais disparaître au-dessus des landes inhabitées... si je pouvais être métamorphosé en quelque oiseau ou animal, alors, pour la première fois, je serais moi-même. »

Virginia Woolf, préface de *Flush : une biographie*

Première partie
Des enfants déçus

JACQUES

Marie marchait seule dans le parc. Il faisait presque nuit mais elle y voyait encore. Elle se cachait derrière les arbres, loin de la maison. Elle ne voulait pas savoir ce qui se passait à l'intérieur. Elle souhaitait attendre dehors et ne pas se mêler à l'effervescence. Ici, il faisait frais. Les branches dansaient mais elle était à l'abri.

Elle rabattit les pans de son manteau qui couvraient ses jambes. Elle distinguait des lumières au premier étage. Des lampes s'agitaient à bout de bras. Des portes claquaient. Les autres finiraient par aller se coucher.

— Mademoiselle ! Mademoiselle !

C'était la voix d'Emilie.

— Mademoiselle ! Monsieur est arrivé !

Marie courut jusqu'à elle et Emilie l'attendit en haut du perron. Elle arriva sur les marches et Emilie lui ouvrit le chemin. Elles traversèrent toutes les deux le long couloir sombre. Elle vit Jacques debout devant l'entrée principale. Elle lui sourit et tomba dans ses bras.

— Oh Jacques ! Il est là ! Il est revenu !

Il rit tant elle le serrait. Le couloir était si obscur qu'il vit à peine son visage.

— Mais vous êtes gelée mon ange !

Emilie resta un peu à l'écart. Marie releva la tête.

— Viens.

Elle le prit par le bras et l'emmena dans le bureau.

— Tu peux y aller Emilie, lui dit-elle.

— Bien, mademoiselle.

Emilie sortit et elle ferma la porte.

— Assieds-toi, dit-elle à Jacques.

Il s'assit, posa son chapeau sur le bureau mais garda son manteau.

— J'ai oublié de faire du feu, remarqua-t-elle.

Il faisait nuit. Elle n'alluma aucune lumière. Elle vint s'asseoir en face de lui.

— Marie, je crois que je n'ai pas bien compris.

— Chut ! fit-elle. Ce n'est pas grave, on a tout notre temps. Je suis contente que tu sois là.

Elle prit les mains de Jacques dans les siennes. Ils rirent très doucement comme des enfants. Marie avait rencontré Jacques plusieurs années auparavant et avait été quelques autres sans le voir. Elle approcha sa main vers lui, lui caressa le visage et les cheveux.

— Laisse-moi te voir.

— C'est une très belle maison, dit-il.

Elle suspendit son geste.

— Très agréable, en effet.

— Je devrais aller saluer ta mère.

— Elle dort depuis longtemps.

— J'ai appris que le comte était rentré depuis des semaines, dit-il.

Il tenta de deviner les tableaux et les murs qui les entouraient.

— Il fait très sombre.

— Je vais allumer.

Elle dénicha une bougie. Des visages austères parvinrent aux yeux de Jacques. Des papiers non rangés, des pièces de tissu recouvraient les meubles. Jacques se mit à tousser.

— Je ferai mettre de l'ordre demain. Mon père, dit-elle en fixant un tableau. Depuis sa mort, nous n'utilisons plus cette pièce.

Et en s'arrêtant sur un autre tableau, elle dit :

— Ma mère.

— Mes hommages, dit Jacques en se levant.

Ils sourirent tous les deux. Le portrait était celui d'une très jeune fille.

— C'était à l'époque de son mariage. La mort de mon père n'a rien arrangé et elle est très malade.

— Je suis sûre qu'elle est toujours aussi belle.

Elle regarda Jaques en souriant. Ils entendirent la porte du bureau s'ouvrir et une voix chuchota : « Camille, Camille ! ». Jacques se tourna vers Marie et demanda : « Camille ? ». Marie le regarda fixement et prit peur.

— Elle vous a vu ? lui demanda-t-elle.

— Je ne sais pas mais quelqu'un a dit Camille.

— C'est probablement Emilie.

Marie se dirigea vers la porte laissée ouverte.

— Je lui ai déjà dit de ne pas rester debout à cette heure-ci.

— Ce n'est rien, elle n'a rien fait de mal.

— Je vais te montrer ta chambre.

Marie se saisit de la bougie, Jacques s'approcha d'elle et demanda :

— Qui est Camille ?

— C'est ma sœur.

La bougie éclaira le visage de Marie. Il fut saisi d'effroi. Marie, pourtant si jeune, ne semblait plus être que l'ombre d'elle-même.

Jacques était allongé depuis un moment. Il s'était endormi mais quelque chose l'avait réveillé. Il ouvrit les yeux, se leva, inquiet. En ouvrant la porte, il reconnut la voix de Marie qui sortait d'une autre pièce. Quelqu'un d'autre pleurait. Une des portes du couloir s'ouvrit. Il repoussa rapidement la sienne mais reconnut le manteau de Marie qui frôlait le parquet. Se pouvait-il qu'à cette heure, elle ne fut pas encore couchée ? L'incident si anodin de tout à l'heure résonnait-il sur les pensées tardives de la jeune femme ? Il n'avait pas à s'immiscer dans ses affaires personnelles. L'avait-elle fait pour les siennes ? Non. Quand les bruits s'estompèrent, il rouvrit la porte et fit quelques pas dans le couloir. Il était pieds nus et sentit le froid le transpercer. Elle pouvait ressortir de sa chambre à tout moment et le trouver au beau milieu du corridor. Les pleurs diminuaient au fond du couloir. Marie n'avait pas complètement fermé sa porte et peut-être attendait-elle qu'il entre. Il la poussa et vit Marie debout près de la fenêtre. Elle se retourna

et le vit.

— Tu ne dors pas ? lui demanda-t-elle.

— J'ai entendu du bruit.

— Ce n'est rien. Camille a fait un cauchemar.

Jacques entra dans la pièce sans y avoir été invité. La cheminée était vide et le lit intact. Elle continua de regarder par la fenêtre.

— Tu n'as pas l'intention de te coucher ?

— Je ne sais pas.

— Quelque chose te tracasse ?

Il se tint près d'elle, jeta un œil sur ce qu'elle fixait mais ne vit rien.

— Emilie a un rendez-vous ?

Elle ne dit toujours rien.

— Si ça a un rapport quelconque avec ce qui s'est passé tout à l'heure, je ne vois pas du tout ce qui t'effraie.

— Chut.

Oui, il y avait eu un bruit. Leurs regards se tournèrent vers la porte. D'une voix grave, elle dit :

— Louise nous a entendus.

— La gouvernante ?

— Oui.

— C'est grave ? lui demanda Jacques amusé mais Marie ne lui répondit pas. Elle risque de me renvoyer ? continua-t-il.

— Elle est dans ta chambre.

Il n'insista pas. Il prit le visage de Marie dans ses mains et lui demanda :

— Dis-moi ce qui se passe !

Elle le serra contre elle.

— Demain, Jacques, demain.

Marie s'était levée et pourtant elle ne dormait plus depuis longtemps. Elle

rabattit les couvertures sur Jacques. Elle alluma un feu. Elle avait oublié de le faire la veille et se dirigea vers la chambre de Jacques. Il était encore tôt. Personne n'était levé. Quand elle entra dans la pièce, elle vit Louise qui dormait dans le fauteuil. Elle ramassa les affaires de Jacques et quitta la chambre. Elle poussa la porte de la chambre de Camille mais comme elle n'entendit rien, elle pensa qu'elle dormait encore. Elle descendit à la cuisine où elle trouva Emilie.

— Avez-vous entendu quelque chose cette nuit ?

— Non, mademoiselle.

Louise lui avait-elle demandé de se taire ?

— Nicolas est déjà venu apporter le pain.

— Oui, j'ai entendu. Vous deviez le voir hier soir ?

Emilie la regarda sans comprendre.

— Non, mademoiselle.

— Je ne vous empêche pas de le voir vous savez.

— Je sais, mademoiselle.

— Ma mère est-elle levée ?

— J'allais voir.

Marie finit sa bouchée de pain, ramassa les vêtements de Jacques qu'elle avait dissimulés dans un coin et monta dans sa chambre. Devant la porte, elle entendit les rires étouffés de deux servantes.

— Et bien mesdemoiselles ? Rien ne vous occupe ?

Elles déguerpirent sans tarder. Marie posa les affaires de Jacques sur le lit que les rires avaient réveillé.

— Je vois que vous offrez un spectacle à mes domestiques.

— C'est bien malgré moi.

Un cri s'échappa de l'autre chambre.

— Que se passe-t-il encore ? demanda Jacques en enfouissant sa tête dans l'oreiller.

— Mademoiselle ! Mademoiselle !

Emilie accourut. Marie la regarda sans rien dire.